

Au service de l'intelligence et du bonheur

Jean Payeur

Special Issue, 1998

L'Institut Canadien de Québec, 150 ans d'histoire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8737ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Payeur, J. (1998). Au service de l'intelligence et du bonheur. *Cap-aux-Diamants*, 76-79.



La lecture, lien entre les générations. Photographie Jean-Marie Villeneuve, 1997. (Archives de L'Institut Canadien).

Au service de l'intelligence et du bonheur

PAR JEAN PAYEUR

LE VIRAGE DE 1995

«L'intelligence est l'auteur et le moteur principal de l'univers. Donc, la cause finale de l'univers doit être le bien de l'intelligence, et c'est une vérité [...]. De toutes les poursuites de l'homme, la poursuite de la sagesse est la plus parfaite, la plus sublime, la plus utile et la plus agréable. La plus parfaite, parce que dans la mesure où l'homme s'adonne lui-même à la poursuite de la sagesse, c'est dans cette mesure qu'il jouit déjà d'une certaine portion du vrai bonheur.»

Saint Augustin

En 150 ans, le visage social et culturel de Québec a évolué profondément. L'association de jeunes intellectuels qu'était L'Institut Canadien à ses débuts a également connu de profondes mutations au cours de sa longue histoire. Chaque génération de membres a coloré à sa manière la mission de l'organisme. Longtemps perçu comme un club fermé réservé à une élite, L'Institut est devenu aujourd'hui une solide organisation ouverte sur l'ensemble de la communauté.

En 1995, L'Institut Canadien de Québec prenait un virage tout aussi important que ceux de 1897 (établissement du partenariat avec la Ville de Québec) et de 1978 (adoption du plan directeur du réseau de la Bibliothèque de Québec). Cette troisième révolution dans l'histoire de L'Institut, c'est celle de la «personne», de la primauté des besoins de l'individu sur la définition des services. Plus subtile dans sa forme, cette révolution a cependant considérablement transformé notre vénérable institution.

Dès la fin des années 1980, un constat s'impose : L'Institut Canadien, qui était actif dans plusieurs secteurs culturels depuis plus d'un siècle, évolue désormais dans un monde où l'offre dépasse souvent la demande. Ce constat s'imposait avec une acuité particulière dans le secteur de la diffusion, où l'émergence de nouvelles salles de spectacles et la diversification de l'offre ont contribué à faire fondre la part de marché occupée par la Salle de L'Institut. Pendant cette même période, la ville de Québec confirmait sa vocation de «ville culturelle» notamment par le dévelop-

pement de ses grands musées, la multiplication des ateliers d'artistes et le foisonnement des grands événements culturels. Ce nouveau dynamisme allait modifier profondément les habitudes culturelles des Québécois. L'Institut, qui fut un précurseur et pendant de longues années l'un des rares foyers où pouvait s'exprimer le fait français en Amérique, avait maintenant le choix de demeurer un généraliste dans un monde de spécialistes ou d'adapter sa mission en fonction de la nouvelle réalité.

Même si sa mission est très englobante, L'Institut Canadien a toujours été étroitement associé à son volet bibliothèque. À vrai dire, sans cette spécialité et le soutien financier de la Ville de Québec, L'Institut aurait connu le même sort que la soixantaine d'«instituts canadiens» qui virent le jour au Québec au XIX^e siècle. La bibliothèque fut un véritable point d'ancrage pour la mission générale de L'Institut. Avec l'adoption du plan directeur du réseau de la Bibliothèque de Québec en 1978, la spécialisation de L'Institut allait devenir plus évidente que jamais. La croissance rapide du réseau des bibliothèques mit d'ailleurs un peu dans l'ombre le volet «manifestations culturelles» qui traditionnellement constituait l'autre moitié de la mission.

LES DEUX VOILETS

Avec l'ouverture de la bibliothèque Gabrielle-Roy en 1983, il devenait même de plus en plus difficile pour les citoyens de tracer la frontière entre les deux volets d'activités de L'Institut. En fait, le plan directeur de la Bibliothèque de Québec proposait un concept de bibliothèque qui avait beaucoup de similitudes avec la mission de L'Institut. La charte de l'Unesco pour les bibliothèques publiques, qui servit d'assise au plan directeur de 1978, décrit la bibliothèque publique comme un lieu de convergence universellement accessible où toutes les formes d'expression du génie humain doivent participer à la réalisation de sa quadruple mission d'éducation, d'information, de culture et de loisirs. On ne peut rêver d'un mariage plus parfait pour L'Institut! Les nouvelles bibliothèques du réseau et plus particulièrement la bibliothèque Gabrielle-Roy permettaient maintenant d'offrir sous un même toit une grande variété d'activités.

Pendant plusieurs années, le volet «manifestations culturelles» a cependant continué d'évoluer parallèlement au volet «bibliothèque». La convergence que favorisait le nouveau concept de bibliothèque n'avait pas encore d'écho dans la structure administrative de L'Institut. Malgré la mise en place d'une direction générale au milieu des années 1960, L'Institut continuait dans les faits d'être un organisme bicéphale. Pour toute une génération de membres et d'administrateurs, le volet «manifestations culturelles» cons-

tituait cependant la véritable identité de L'Institut, son caractère distinctif. La série «Les Lundis de L'Institut» a d'ailleurs constitué l'unique source de recrutement des membres de la corporation jusqu'à 1994. Cette base de recrutement reflétait toutefois de moins en moins la réalité, puisque les abonnés des «Lundis», qui n'étaient pas nécessairement des abonnés de la Biblio-

Les mélomanes bénéficiaient d'une section de disques compacts. Photographie Jean-Marie Villeneuve, 1997. (Archives de L'Institut Canadien).



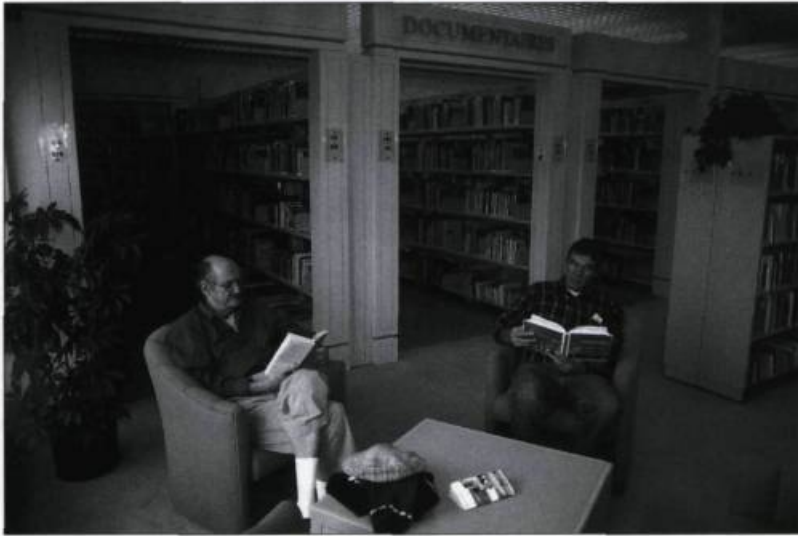
thèque, avaient à se prononcer sur la gestion d'un organisme dont la majorité des énergies et des budgets était consacrée à la gestion d'un réseau de bibliothèques publiques. De l'extérieur, le membership de L'Institut semblait perpétuer l'image d'un club privé, une perception dévastatrice pour un organisme dont la volonté est de démocratiser l'accès à la connaissance et à la culture.

Important travail de recherche à la bibliothèque Gabrielle-Roy. Photographie Jean-Marie Villeneuve, 1997. (Archives de L'Institut Canadien).

NOUVELLE STRATÉGIE

La crise d'identité de L'Institut, suscitée par la réévaluation de sa mission en 1993-1994, découlait en majeure partie d'un problème de perception. La crainte de voir la mission de L'Institut se résu-

mer à la simple gestion d'une bibliothèque publique ne fut pas sans soulever quelques réflexions empreintes de nostalgie sur le passé de la corporation. Mais voilà, le réseau de la Bibliothèque de Québec n'avait plus rien à voir avec les salles de lecture du XIX^e siècle ; s'y associer n'avait rien d'un mouvement réductionniste. Au contraire, il permettait à L'Institut d'élargir considérablement son action en rayonnant sur l'ensemble du territoire de la Ville de Québec.



Un moment de lecture dans le calme de la bibliothèque Saint-André. Photographie Jean-Marie Villeneuve, 1997. (Archives de L'Institut Canadien).

Avec l'adoption de son plan stratégique de développement, en 1995, L'Institut trancha en faveur d'une mission intégrée où les besoins de la personne sont placés au centre de son action. La structure administrative de L'Institut fut donc adaptée à la nouvelle réalité et le recrutement des membres s'étendit à l'ensemble des abonnés de la Bibliothèque.

Désormais, l'ensemble des actions de L'Institut dans le domaine de la diffusion des biens culturels, des spectacles, des expositions et de l'animation allaient s'arrimer de façon harmonieuse et concourir aux mêmes objectifs. Par rapport aux autres organismes culturels, L'Institut Canadien est le seul qui a la capacité de rejoindre sur une base quasi quotidienne les citoyens de Québec. Aujourd'hui, ce formidable potentiel lui permet de proposer des approches nouvelles et d'éveiller la curiosité et l'intérêt de la « personne » pour différentes formes d'expression. Plutôt que de jouer le jeu de la concurrence dans des secteurs où de toute manière il ne luttait plus à armes égales, L'Institut opta pour la complémentarité en choisissant le créneau de la formation et du développement des clientèles.

À l'orée du troisième millénaire, le plan stratégique de L'Institut recentre également l'action de la bibliothèque en fonction de nouveaux besoins qui découlent des changements qui affectent l'environnement personnel et professionnel du citoyen. L'éclatement de la famille, le vieillisse-

ment de la population, la précarité de l'emploi, la révolution numérique, la mondialisation de l'économie, la sédentarisation (le *cocooning*) ne sont que quelques phénomènes qui bouleversent notre vie quotidienne. Dans ce climat de mouvance, la formation est devenue pour la personne une préoccupation de tous les instants. En raison de sa grande accessibilité et de la diversité de ses ressources, la bibliothèque publique est sans doute la mieux placée pour s'adapter au cheminement et au rythme de chaque individu. Elle participe, au même titre que les institutions d'enseignement, à rendre la personne plus autonome et à lui procurer tous les outils nécessaires pour qu'elle puisse exercer pleinement son rôle de citoyen, de parent et d'être humain à la recherche de l'équilibre et du bonheur.

EN ROUTE POUR DEMAIN

L'Institut Canadien est déjà en route pour demain! Les postes de consultation Internet, qui font maintenant partie du décor de chaque bibliothèque du réseau de la Bibliothèque de Québec, préfigurent des changements plus profonds qui modifieront à jamais le visage des bibliothèques. Ces changements ne remettent toutefois pas en cause l'avenir du livre et de l'imprimé comme médium. Jusqu'à maintenant, les nouveaux supports documentaires n'ont pas eu tendance à chasser les anciens; dans la plupart des cas, ils se superposent et deviennent plutôt complémentaires. À preuve, l'informatique, qui devait concurrencer l'imprimé, n'a jamais tant fait vendre de livres et de périodiques spécialisés et les bibliothèques enregistrent de fortes hausses de prêts dans ce domaine.

La multiplication des supports et la progression vertigineuse des coûts associés au développement des collections obligent toutefois L'Institut à envisager des solutions imaginatives pour que l'accès local à la connaissance ne soit jamais limité par le manque de ressources budgétaires.

STATISTIQUES DU RÉSEAU DE LA BIBLIOTHÈQUE DE QUÉBEC

1850	2 700	volumes
1950	43 000	volumes
1975	124 076	volumes
	123 536	prêts de volumes
	80 972	entrées
	22 571	abonnés
1995	434 023	volumes
	1 737 720	prêts de volumes
	1 338 897	entrées
	67 217	abonnés

Parmi les pistes les plus prometteuses, figure au premier rang le «réseautage» des bibliothèques qui permettra éventuellement d'étendre à l'échelle de la planète le bassin des ressources documentaires accessibles. L'Institut s'engage d'ailleurs dans différents projets et comités régionaux et nationaux dont l'objectif est de mettre en place les bases de cette mise en réseau.

Le développement récent de normes internationales pour le traitement et l'échange des données numériques de bibliothèques a déjà permis d'accélérer grandement le processus. Ainsi, dans un très proche avenir, le catalogue de la Bibliothèque de Québec deviendra une large vitrine sur l'ensemble des connaissances universelles, permettant indifféremment le repérage de documents ou d'informations numérisées à l'intérieur ou à l'extérieur de la collection de la Bibliothèque. Par le biais d'Internet, le catalogue sera même accessible à distance, permettant non seulement aux abonnés d'effectuer des recherches, mais également de réserver ou de renouveler le prêt d'un document. C'est toute une évolution par rapport aux catalogues imprimés sur fiches qui ont trôné dans les salles de lecture jusqu'au début des années 1990.

Si les bibliothèques publiques ne sont pas appelées à disparaître comme lieu physique, il apparaît désormais évident que leur aspect changera, non seulement pour favoriser l'intégration des nouvelles technologies de l'information, mais également pour adapter leurs services aux multiples profils de la clientèle. Le vieillissement d'une population scolarisée a notamment des effets importants sur les plages de fréquentation des bibliothèques du réseau et sur le type de services sollicités. Cette clientèle a tendance à percevoir la bibliothèque comme une source d'information et aussi comme un lieu de rencontre et d'échanges. Dans les faits, il n'y a pas que le livre ou le cédérom des bibliothèques qui informent, les usagers eux-mêmes sont une source irremplaçable d'information. La bibliothèque d'aujourd'hui n'est plus comme autrefois un lieu de silence absolu; dans ce cadre si propice à la réflexion, la parole doit avoir sa place pour que des valeurs humaines comme l'entraide puissent s'épanouir pleinement. Pour mettre en valeur cette dimension, L'Institut développe, entre autres, de nouveaux concepts d'aménagement qui encouragent la communication comme à la bibliothèque Jean-Baptiste-Dubéger où les rayonnages peuvent se déplacer pour créer spontanément des aires d'animation et de rencontre. Placées au cœur de chaque quartier, les bibliothèques sont de véritables agoras modernes où la communauté peut prendre conscience de son histoire, construire son identité et élaborer des projets d'avenir.

L'Institut Canadien de Québec sera toujours riche des gens qui l'animent et qui ont le courage

de poursuivre le même idéal : celui de procurer aux Québécois les conditions nécessaires à leur plein épanouissement. L'extraordinaire simplicité de la Ville de Québec leur a permis d'atteindre des résultats qui servent maintenant d'exemple à l'ensemble du Québec. En adoptant



La recherche informatisée mène à la connaissance. Photographie Jean-Marie Villeneuve, 1997. (Archives de L'Institut Canadien).



Les bibliothèques vivent à l'heure d'Internet. Photographie Jean-Marie Villeneuve, 1997. (Archives de L'Institut Canadien).

la devise *Utile dulci* (utile et agréable), les pionniers de L'Institut ont très bien traduit l'essence même de cette organisation qui aspire maintenant à conquérir le XXI^e siècle avec la même fougue qui l'anima au cours des deux siècles précédents!

Longue vie à L'Institut! ♦

Jean Payeur est directeur général de L'Institut Canadien de Québec.